https://acdn.net/spip/spip.php?article423

Prolifération nucléaire : la France en pointe

Le Brésil reprend-il la route de la bombe ?

Date de mise en ligne : lundi 1er septembre 2008

Copyright © www.acdn.net - Tous droits réservés

Annoncée vendredi 28 août par le ministre de la défense brésilien, la nouvelle a franchi l'Atlantique pour parvenir dès le lendemain dans l'hexagone, grâce aux "grandes oreilles" des sous-mariniers. C'est "le portail des sous-marins" qui nous la révélait hier. Nous l'avons aussitôt publiée mais il convient aujourd'hui de la mettre en perspective et d'en tirer une prospective, car, des deux côtés de l'Atlantique, les discours officiels dont "le portail des sous-marins" s'est fait l'écho sont loin de révéler toute la réalité.

"Le Brésil envisage depuis des décennies de construire un sous-marin à propulsion nucléaire, et a lancé formellement le projet en 1979. Le président Luiz Inacio Lula da Silva a annoncé l'an dernier un financement de 540 millions $ pour le projet et pour l'enrichissement d'uranium."

Curieusement, "le portail des sous-marins" nous propose sur la même page plusieurs publicités pour *"des voyages de rêve au Brésil",* à 2 ou 3000 Euros. On devine que les favelas de Rio ne font pas partie de ces programmes touristiques. Leurs habitants rêvent sans doute, eux aussi, mais on ne sait pas à quoi, ni de quoi ils rêvent, et d'ailleurs on s'en fiche : ce sont des pauvres. Ils n'ont pas les moyens de se payer un "voyage de rêve en France", qui les conduirait par exemple à la base de l'Ile Longue ou au port de Toulon.

Inutile également de se demander ce qui pourrait être fait pour le bien-être des Cariocas les plus pauvres, avec 540 millions de dollars -une bagatelle sans doute. Pourquoi se poser la question, quand le très social président Lula ne semble pas lui-même en avoir eu l'idée, ou l'avoir retenue ? Curieux, non ?

Jamais d'armes nucléaires ? Ne jamais dire jamais.

Il y a plus préoccupant. En effet, écrire :

"Le sous-marin - dont les responsables espèrent qu'il sera terminé d'ici 2020 - serait le premier sous-marin nucléaire en Amérique Latine. Le Brésil ne possède pas d'armes nucléaires",

c'est négliger de préciser -mais peut-être le rédacteur en chef du "portail des sous-marins" l'ignore-t-il- que pendant *"des décennies"*... l'armée brésilienne a cherché à posséder l'arme atomique, et que, grâce à l'aide d'un pays étranger non déterminé qui lui avait fourni le matériau fissile (espérons que cette fois-là au moins, ce n'était pas la France), elle devait procéder à son premier essai nucléaire en septembre 1990. Si, aujourd'hui encore, *"le Brésil ne possède pas d'armes nucléaires",* c'est au président Fernando Collor qu'on le doit : par chance, en août 1990, il découvrit que le programme d'armement nucléaire théoriquement interrompu cinq ans plus tôt par le pouvoir civil avait été secrètement poursuivi par les militaires. Il parvint à le suspendre *in extremis* et à le faire démanteler ensuite. Il apparaît donc que, à un mois près, le Brésil a failli avoir la bombe atomique.

Même si c'est difficile à démontrer tant que le fait n'est pas accompli, il n'est guère moins évident qu'il se prépare à la vouloir à nouveau dès que ce sera faisable. Non pas qu'il en ait besoin pour sa sécurité. Mais dans le monde actuel, "la bombe" vous pose et vous impose aux autres. Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU ont tous des armes nucléaires et ils ne manifestent pas la moindre intention d'y renoncer malgré leurs engagements solennels (sauf le Premier ministre britannique en janvier 2008, sans résultat pour le moment). On comprend que les gouvernants et les militaires d'une puissance continentale, jeune, forte et dynamique comme le Brésil, en rêvent eux aussi. Ne serait-ce que comme un moyen de faire prendre au sérieux leur candidature au Conseil de sécurité - et à

Copyright © www.acdn.net

la conduite partagée des affaires du monde.

Un alibi qui ne tient pas

Les *"réserves de pétrole découvertes récemment au large des côtes"* arrivent fort opportunément pour justifier la reprise du vieux projet.

"Le Brésil a lancé le renforcement de ses capacités de défense par crainte que ses réserves de pétrole - estimées à 55 milliards de barils - et les richesses potentielles de l'Amazonie ne soient la cible d'autres pays."

Accroître ses moyens de défense contre la convoitise des autres est plausible. Mais avoir besoin d'*UN* sous-marin précisément *nucléaire* pour surveiller ses gisements de pétrole *off shore* est un prétexte à peine moins risible que le dessalement de l'eau de mer l'était pour vendre une centrale nucléaire à M. Kadhafi (qui d'ailleurs ne l'avait pas demandée). D'ici à 2020, avec quoi les champs pétroliers du Brésil seront-ils surveillés ? S'ils peuvent l'être avec les cinq sous-marins "classiques" (à propulsion diesel) dont il dispose déjà, pourquoi ne le pourraient-ils plus par la suite ? Parce que le carburant diesel viendrait à manquer ? Non, puisque c'est justement le pétrole coulant à flot qu'il s'agit (paraît-il) d'aller protéger sous les flots ! Quand bien même il lui manquerait un sous-marin à cette date, pourquoi le Brésil ne se contenterait-il pas d'un "Scorpène" ordinaire ?

La réponse s'impose : parce que, pour le Brésil, s'approprier des technologies et des matériaux nucléaires, d'une part en réactivant son projet de sous-marin (à propulsion) nucléaire et d'autre part en développant une filière d'enrichissement de l'uranium -filière dont on voudrait priver l'Iran justement parce qu'elle permet à tout Etat qui le veut de fabriquer un uranium enrichi "de qualité militaire"- ne peut que faire partie d'un programme plus vaste. Un programme qui n'a rien, lui, de touristique - et surtout rien de public. Il n'en sera bien entendu pas question le 7 septembre prochain. Mais quand on dispose d'un sous-marin à propulsion nucléaire, on ne voit pas pourquoi on se priverait d'un armement du même nom. Du SNA au SNLE, le passage n'est peut-être pas simple, mais le Brésil fait manifestement partie des puissances qui en auraient et les moyens et la tentation.

Le Brésil, pour le moment, fait partie des pays signataires du traité de Tlatelolco, qui fait de l'Amérique latine, du Mexique à la Patagonie, l'une des quatre ou cinq zones militairement dénucléarisées de la planète, c'est-à-dire officiellement exemptes d'armes nucléaires. Même s'il est vrai qu'un sous-marin à propulsion nucléaire n'est pas en soi une arme nucléaire, le seul fait que le Brésil en introduise un dans la région jetterait la suspicion sur ses intentions finales et porterait un coup sérieux au traité de Tlatelolco.

Du coup, l'Amérique du sud risquerait de connaître le même prurit nucléaire qui démange le reste du monde. Et quand le risque de prolifération sera devenu flagrant, il se trouvera naturellement de bons apôtres pour y voir un motif impérieux (et impérial) de livrer une de ces "guerres préventives" dont le "capitalisme avancé" a découvert et éprouvé la recette en Irak, et qui fournissent de formidables débouchés, d'abord aux firmes militaro-industrielles, puis aux firmes militaro-sécuritaires, enfin aux firmes spécialisées dans la reconstruction des pays dévastés. Le tout permettant en outre de mettre au pas et de jeter sous le joug du vainqueur des pays, le Brésil par exemple, devenus très concurrentiels sur le marché international, mais qui sont aussi des sources d'énergie et de matières premières de plus en plus précieuses dans un contexte de pénurie mondiale.

Le rôle de la France

"S'exprimant vendredi à Rio de Janeiro, le ministre de la défense, Nelson Jobim, a expliqué que la modernisation de la défense brésilienne nécessiterait un transfert massif de technologie par la France - essentiel si le Brésil veut avoir un sous-marin nucléaire.

Copyright © www.acdn.net

"En février dernier, le président Nicolas Sarkozy avait annoncé que la France transférerait au Brésil les technologies nécessaires à la construction d'un sous-marin classique de la classe Scorpène. Il servirait de modèle pour la construction d'un sous-marin nucléaire, avaient expliqué des responsables brésiliens.

Une fois de plus, la France sème à tous vents sa technologie militaire et nucléaire, au risque de provoquer les guerres de demain. On ne s'en étonnera pas de la part de Nicolas Sarkozy qui s'est emparé des manettes nucléaires de la France. On s'en étonne davantage de la part de sous-mariniers français. Il est vrai que le jour où les sous-marins brésiliens (encore conventionnels ou déjà nucléaires...) devront faire face à ceux des Etats-Unis (ou/et de l'Argentine...), on ne sait pas encore de quel côté seront ceux des Français. Il est vrai aussi qu'en attendant, les sous-mariniers et les ingénieurs français peuvent rêver de rendre visite à leurs collègues brésiliens, grâce à ce beau projet de coopération. "Voyages de rêve au Brésil" : c'est déjà au programme.

On sait tout de même que pendant la guerre des Malouines (ou des Falkland), c'est un missile Exocet de facture française (quoique britannique à 13 % de ses capitaux) qui a coulé l'un des fleurons de Sa Majesté, entraînant dans la mort des centaines de marins britanniques. On sait aussi que des militaires français sont encore aujourd'hui victimes des effets de la guerre du Golfe de 1991, guerre dont on peut sans erreur faire remonter les origines au contrat de vente du réacteur nucléaire "Osirak" à Saddam Hussein, signé en 1975 par Jacques Chirac, alors Premier ministre.

De l'histoire du siècle passé, notamment militaire, les dirigeants français semblent ne retenir pratiquement aucune leçon, qu'ils soient dans la majorité ou dans l'opposition. C'est fatal, puisqu'ils communient tous, ou peu s'en faut, dans l'idéologie nucléaire. C'est surtout fatal à nos militaires, avant de l'être à tout le monde. Nos sous-mariniers devraient s'en aviser, même à bord de SNA ou de SNLE. On leur raconte que les engins fascinants de technologie et de puissance destructrice à bord desquels ils servent, servent à maintenir la paix. C'est faux. Ces engins-là contribuent à déstabiliser les rapports entre les peuples, tandis que leurs servants sont menacés de devenir un jour ou l'autre les victimes d'un accident tragique, d'une guerre absurde, ou les agents d'un crime contre l'humanité.

ACDN

POST-SCRIPTUM, le 3 septembre 2008

Il semblerait que les sous-mariniers aient entendu, au moins en partie, notre interpellation et qu'ils n'y soient pas restés complètement insensibles.

Dans le *"Portail des sous-marins"* de ce jour, Gilles Corlobé reprend notre question d'avant-hier qu'il formule dans les termes suivants : *"Pourquoi le Brésil a-t-il besoin d'un sous-marin nucléaire ?".* La question méritait donc bien d'être posée. Aux motifs de perplexité que nous avancions, il en ajoute quelques autres :

"...comment un sous-marin nucléaire pourrait-il protéger un champ pétrolier off-shore ? Ou, plus important encore, pourquoi diable faudrait-il absolument un sous-marin nucléaire pour protéger un champ pétrolier qui ne se déplace pas ? Qu'arrivera-t-il à la deuxième plus grande découverte pétrolière en 20 ans, par exemple, lorsque le sous-marin rentrera au port pour se ravitailler ou, pire, entrera en cale sèche pour être réparé ?"

Ces considérations techniques -dont la dernière est familière aux Français depuis qu'elle a servi à justifier la construction d'un *deuxième* porte-avions et, auparavant, de *quatre* Sous-marins Nucléaires Lanceurs d'Engins- confortent notre conclusion : *"avoir besoin d'UN* sous-marin précisément *nucléaire* pour surveiller ses gisements de pétrole *off shore* est un prétexte à peine moins risible que le dessalement de l'eau de mer l'était pour vendre une centrale nucléaire à M. Kadhafi".

Copyright © www.acdn.net

Gilles Corlobé est donc d'accord avec nous pour considérer que la protection de ses gisements de pétrole *off shore* par le Brésil est "un alibi qui ne tient pas". D'où sa conclusion :

"Les véritables raisons qui poussent le Brésil à se lancer dans la construction d'un sous-marin nucléaire sont donc plutôt à rechercher dans le domaine politique, voire militaire." (Le *"voire militaire"* ne manque pas de saveur, s'agissant d'un engin purement militaire comme un SNA !)

Cette conclusion rejoint aussi la nôtre, ou plutôt la rejoindrait si Gilles Corlobé ne s'arrêtait pas en aussi bon chemin. Il écrit :

"De nombreux journaux en Amérique Latine ont, en annonçant la relance du projet par le Brésil, souligné que cela serait le premier sous-marin nucléaire de ce continent. Alors que le Brésil se considère comme une grande puissance - ne cherche-t-il pas à obtenir un siège permanent au Conseil de Sécurité des Nations Unies - , son influence régionale est depuis des années surpassée par celle du président vénézuélien Hugo Chavez."

C'est *à peu près* ce que nous disions en écrivant :

"...dans le monde actuel, "la bombe" vous pose et vous impose aux autres. Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU ont tous des armes nucléaires et ils ne manifestent pas la moindre intention d'y renoncer malgré leurs engagements solennels (sauf le Premier ministre britannique en janvier 2008, sans résultat pour le moment). On comprend que les gouvernants et les militaires d'une puissance continentale, jeune, forte et dynamique comme le Brésil, en rêvent eux aussi. Ne serait-ce que comme un moyen de faire prendre au sérieux leur candidature au Conseil de sécurité - et à la conduite partagée des affaires du monde."

Mais le *résultat politique* recherché par le Brésil, nous ne l'attribuions évidemment pas à la possession d'un unique sous-marin à *propulsion* nucléaire, ni même de plusieurs, ce qui paraît absurde, Gilles Corlobé devrait sûrement en convenir. C'est à la possession de **l'ARME nucléaire elle-même** qu'il convient de toute évidence de l'attribuer. Que celle-ci soit embarquée à bord d'un sous-marin, ou de plusieurs (car il en faudra au moins deux pour les raisons déjà dites, et probablement trois ou quatre, comme pour la Grande-Bretagne et pour la France), ou qu'elle soit délivrée par d'autres moyens, comme des missiles Sol-Sol ou Air-Sol. Le mode de propulsion des sous-marins importe donc finalement peu, bien moins en tout cas que leur aptitude à être transformés en SNLE... ou à fournir, comme nous l'écrivions, la technologie et les matériaux fissiles -l'uranium hautement enrichi, le plutonium issu des réacteurs- requis pour fabriquer des bombes atomiques. Le vecteur est secondaire, pourvu qu'il garde une certaine *crédibilité politique*, donc aussi une fiabilité technique (et de ce point de vue, les sous-marins sont les mieux placés). La bombe est l'essentiel.

Il faut donc supposer que Gilles Corlobé nous donne raison sur l'essentiel : "le" sous-marin nucléaire brésilien est bien une étape vers l'armement nucléaire du Brésil.

Il resterait à examiner en quoi la France s'apprête à y contribuer, comme elle l'a déjà fait pour Israël, l'Irak ou l'Inde. Mais manifestement, c'est le genre de questions qu'il n'est pas permis d'aborder à un militaire en activité, voire retraité, ni même à "un site d'information sans aucun lien avec la Marine Nationale française". Dommage, vraiment. Son rédacteur en chef n'en a pas moins le notable mérite de diffuser l'information qui permet de la poser.

Post-scriptum :

Pourquoi le Brésil a-t-il besoin d'un sous-marin nucléaire ?

Copyright © www.acdn.net

Le Brésil reprend-il la route de la bombe ?

Par Gilles Corlobé, Le Portail des sous-marins

Publié le 3 septembre 2008, dernière mise à jour le 3 septembre 2008.

Depuis quelques mois, le Brésil annonce son intention de construire un sous-marin nucléaire pour protéger un champ pétrolier off-shore découvert récemment. Si le Brésil dispose des connaissances nécessaires pour construire la partie nucléaire de ce sous-marin, il n'en est pas de même pour le reste. C'est pourquoi il entend faire massivement appel à des transferts de technologie en provenance de France. Pour cela, le Brésil souhaite acheter un sous-marin classique de type Scorpène qui serait construit sur place.

La véritable question qu'il faudrait se poser à la lecture des articles annonçant cette réussite de la diplomatie française et des commerciaux de DCNS, c'est comment un sous-marin nucléaire pourrait-il protéger un champ pétrolier off-shore ? Ou, plus important encore, pourquoi diable faudrait-il absolument un sous-marin nucléaire pour protéger un champ pétrolier qui ne se déplace pas ? Qu'arrivera-t-il à la deuxième plus grande découverte pétrolière en 20 ans, par exemple, lorsque le sous-marin rentrera au port pour se ravitailler ou, pire, entrera en cale sèche pour être réparé ?

Certes, le Brésil a aussi 5 sous-marins relativement modernes, des U-209 d'origine allemande, et il prévoit de construire dans le proche avenir plusieurs sous-marins Scorpène.

Par conséquent, pourquoi des sous-marins nucléaires ? En fait, il n'y a ici rien de nouveau : depuis 1979, le Brésil travaille - certes à un rythme très lent faute de financement - à la conception de sous-marins nucléaires. Bien avant, donc, la découverte du champ de pétrole.

Le premier des U-209 brésiliens a été construit par HDW et les 3 suivants par l'Arsenal de Marinha do Rio de Janeiro (AMRJ). AMRJ a construit le 9 mars 2005 un 5è sous-marin, un U-209 amélioré : le Tikuna. Le Brésil prévoyait de construire 5 sous-marins classiques d'un nouveau modèle (sera-ce des Scorpène ?). Ils devaient utiliser la même coque que d'éventuels sous-marins nucléaires afin d'effectuer les essais de tous les systèmes, le réacteur nucléaire ne devant être installé qu'à partir du deuxième.

Bien que le Brésil possède les connaissances et les installations nécessaires à la construction d'un réacteur nucléaire - que la France refuse de transférer de toutes manières -, il ne dispose pas des technologies lui permettant de construire - seul - un sous-marin classique. Il aura besoin d'assistance pour la fabrication de la coque, des sonars, du système de combat...

La construction de ce sous-marin ne pourra donc se faire sans transferts massifs de technologie, ici venant de France.

Les véritables raisons qui poussent le Brésil à se lancer dans la construction d'un sous-marin nucléaire sont donc plutôt à rechercher dans le domaine politique, voire militaire.

De nombreux journaux en Amérique Latine ont, en annonçant la relance du projet par le Brésil, souligné que cela serait le premier sous-marin nucléaire de ce continent. Alors que le Brésil se considère comme une grande puissance - ne cherche-t-il pas à obtenir un siège permanent au Conseil de Sécurité des Nations Unies - , son influence régionale est depuis des années surpassée par celle du président vénézuélien Hugo Chavez.

Il y a aussi une raison encore plus évidente pour la population du Brésil pour dépenser des sommes importantes alors qu'une part importante de la population est encore très pauvre. Quel meilleur moment y aurait-il pour justifier une forte augmentation des dépenses militaires que lorsqu'on vient de découvrir le second plus important champ pétrolier en 20 ans ?

Référence :

Molten Eagle (Etats-Unis)

Copyright © www.acdn.net